



Un bonheur perpétuel

Francis Dolmani

Francis DOLMANI

Un bonheur perpétuel

© Francis DOLMANI, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8575-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1. À l'aube d'un nouveau départ

— Mets plus fort ! beugla le père.

Le fils tendit nonchalamment le bras pour diriger la télécommande vers la télévision et tapota la touche de réglage du son jusqu'à ce que le volume lui semblât adéquat. L'enjeu était effectivement de taille : la finale de la saison douze des *Montcuquois* battait son plein et le suspense était à son comble. En effet, Priscilia était en passe de décrocher le trophée tant convoité en damant le pion à son rival Benjamin, un éphèbe bronzé et bodybuildé auréolé d'une coupe de footballeur du plus bel effet : cheveux rasés sur les tempes et la nuque, contrastant avec une masse de cheveux longs sur le sommet du crâne, disciplinés et coiffés en arrière à grand renfort de gel (fixation extra forte) ; une sorte d'Elvis des temps modernes à la différence près qu'il ne chantait pas et que son charisme déchainait beaucoup moins de monde. Quant à Priscilia, elle avait elle aussi le physique de l'emploi, celui d'une bimbo peroxydée au physique de rêve, en tous cas pour ceux et celles ne dédaignant pas les lèvres botoxées ni les seins siliconés.

Cette « série-réalité » était née du succès de l'émission *Les Gones*, diffusée de façon ininterrompue durant dix longues années et dont le succès ne s'était jamais démenti. Le principe demeurait identique ; le programme suivait les aventures, partout dans le monde, d'une douzaine de candidats, tous issus officiellement de la région de Montcuq, dans le Lot, et travaillant dans le milieu de la nuit. Cependant, dans les dernières saisons, les métiers des candidats n'étaient plus nécessairement mis en avant, les candidats devant enchaîner des petits boulots dans des domaines très divers (toiletteur pour chiens, concierge, femme de ménage, serveur...), tous imposés par la *bookeuse* (sorte d'agent « artistique »), afin de rester dans l'aventure. Au fil des émissions, cette téléréalité avait révélé bon nombre de « talents » et de personnalités fantasques en quête de notoriété

rapide, lesquels jouissaient d'une extraordinaire popularité sur les réseaux sociaux, notamment Instagram. Avec des audiences atteignant un million de téléspectateurs, soit environ 4% de parts de marché, *Les Montcuquois* était à ce jour la télé-réalité la plus populaire en France. Les destinations paradisiaques qui accueillait les participants pour des aventures professionnelles et extraprofessionnelles parfois torrides n'étaient sans doute pas totalement étrangères à cet état de fait, d'autant plus que ces mêmes candidats, globalement jeunes, beaux et plutôt dénués de scrupules et de culture - voire de dignité pour certain(e)s – ne manquaient pas de faire fantasmer les ados boutonneux en rut. C'était en tous cas le but affiché plus ou moins ouvertement, ces aventuriers des temps modernes se baladant en maillots de bain sexy du matin au soir dans des décors de rêve, sans manquer d'exhiber de manière ostentatoire leur corps luisant de crème solaire en empruntant des poses viriles pour les uns et lascives pour les autres.

L'avant-soirée était également dénommé *l'access prime-time* dans le jargon télévisuel, lequel désignait la tranche horaire située entre 18h et 21h. Ce créneau voyait se succéder des programmes aux formats divers et variés (jeux télévisés, talk-shows, télé-réalités, feuilletons...) destinés à capter et fidéliser un maximum de public avant l'heure de grande écoute, le *prime-time*. En ce moment si intense et particulier, toute la famille Pinchard était rivée au téléviseur tels des dévots devant leur gourou. Paradoxalement, le plus fanatique se trouvait être le père, Maurice, suivi de près par son fils Sébastien et sa femme Brigitte, moyennement convaincue par les élucubrations dérisoires de ces pantins narcissiques qui s'agitaient au soleil de Miami en imitant une réalité qui n'en était pas une. Néanmoins, elle suivait leurs péripéties d'un œil curieux, parfois amusé, et s'attachait à respecter les goûts et les aspirations de sa petite famille même s'ils ne coïncidaient pas parfaitement avec les siens.

Quant à Priscilia, l'héroïne de cette douzième saison, galvanisée par ses centaines de milliers de *followers* (et accessoirement par les dizaines de milliers d'euros qu'elle empochait chaque année, liés directement ou indirectement à ses prestations télévisées), elle était sur le point de convaincre le public ainsi que les producteurs grâce à son activité d'*escorting* qu'elle avait mise en place dès son arrivée dans l'émission. Contrairement à Benjamin qui avait d'abord songé à

monter une boulangerie avant de se raviser du fait des horaires plus que contraignants de cette activité, Priscilia s'était dès le début lancée tête baissée dans ce projet qui lui tenait particulièrement à cœur. Elle avait d'ailleurs envisagé de le faire en France bien avant de se présenter au casting des *Montcuquois* mais les contraintes et les réticences administratives relatives aux métiers de l'*escorting*, jugés trop sulfureux, l'en avaient dissuadé. Les mœurs en Floride étant beaucoup plus libres et les procédures juridiques infiniment plus souples, elle avait rapidement perçu tous les avantages qu'elle pourrait tirer du « rêve américain ». En ce qui concerne Benjamin, il avait perdu du terrain sur sa concurrente du fait de trop nombreuses tergiversations et de son incapacité à se lever tôt le matin, d'autant plus que c'était un fêtard invétéré, ce qui se révélait être grandement incompatible avec le métier de boulanger. Il s'était donc rabattu sur un projet de *strip teaser* free-lance. Si les débuts avaient été laborieux - Miami regorgeant de beaux gosses musculeux experts en déhanchements suggestifs -, il était néanmoins parvenu à tracer son chemin et à se faire une petite place dans ce milieu interlope quelque peu hostile et dépravé, son accent français et son look de footballeur européen ayant sans doute joué en sa faveur. Néanmoins, la victoire de Priscilia semblait inéluctable car elle avait su séduire le public et convaincre le jury de professionnels qui appréciaient son tempérament de battante et son côté « cash », dans les deux sens du terme. Sa petite entreprise totalisait à présent six *escorts* femmes et quatre *escorts* hommes, lesquels proposaient leurs services d'accompagnement sous des formes et des positions diverses et variées sans que ces prestations ne soient jamais assimilées à de la prostitution du fait d'une législation fédérale très complaisante voire franchement arrangeante.

Vers 20h, après un suspense insoutenable savamment distillé par les producteurs de l'émission, le temps de récolter par la même occasion un maximum de votes par SMS payants, le verdict tomba : Priscilia, sans grande surprise, était sacrée grande vainqueur de cette douzième saison des *Montcuquois*. L'émotion était palpable sur le plateau télé ainsi que dans le salon de la famille Pinchard : Sébastien tentait de dissimuler une érection persistante sous son pantalon ample de *skateboarder* déguingandé – il avait succombé aux charmes outranciers de Priscilia dès les premières émissions - tandis que son père Maurice se replongeait inconsciemment dans les vieux rêves de gloire qui avaient bercé sa jeunesse avant de sombrer dans un quotidien morne et

avilissant, rythmé par un travail durement subi et une famille pesante. Quant à sa femme Brigitte, employée dans une entreprise de nettoyage peu scrupuleuse, elle observait cette usine à rêves avec une certaine perplexité tout en s'étonnant de cette gloire soudaine et le plus souvent éphémère qui frappait ces prétendant(e)s à une célébrité inconditionnelle, visiblement prêt(e)s à tout pour se construire une place au soleil le plus facilement et le plus rapidement possible. Elle aussi se laissait souvent gagner par une forme d'amertume à la vue de ces stars de pacotille qui gagnaient en quelques mois ce qu'elle peinait à gagner en plusieurs années. C'est sans doute pourquoi elle ressentait un curieux mélange de malaise et d'envie chaque vendredi soir entre 18h et 20h, après une semaine de dur labeur : des sentiments contradictoires de honte et de jalousie l'envahissaient parfois jusqu'à la nausée tandis que Maurice et Sébastien demeuraient rivés à l'écran, partagés entre envie et admiration, le premier du fait d'une névrose existentielle diffuse, le second en raison d'une libido débordante.

Mais tout n'était peut-être pas perdu : le filon des *Montcuquois* montrant des signes de tarissement, les productions Cashflow envisageaient le lancement d'un nouveau concept reprenant le principe de « l'enfermement » des candidats, revenant ainsi aux sources de la télé-réalité. Toutefois, au lieu de confiner de jeunes candidats durant de longues semaines sans objectifs précis dans le seul but de tester leur résistance nerveuse ou leurs aptitudes sociales, Cashflow prévoyait de donner au programme une teneur plus ambitieuse en révélant au grand public « La famille du bonheur perpétuel ». Le principe était à la fois simple et complexe, novateur et scabreux, puisqu'il proposait de faire cohabiter, sept jours sur sept et 24h/24, un couple légitime traditionnel avec la maîtresse de Monsieur et l'amant de Madame, ainsi que leur(s) enfant(s) accompagné(s) de leur compagne ou compagnon, les relations homosexuelles étant bien évidemment tolérées voire plébiscitées. Ce nouveau concept avait donc l'ambition de remettre au goût du jour la notion « d'amour libre », très en vogue dans les années 70, tout en mettant la probité des candidats à rude épreuve dans la mesure où le *flower power* avait rapidement montré ses limites et qu'il n'avait pas fait que des heureux au sein des communautés hippies, nonobstant l'image d'Épinal qui y était souvent associée.

Bien entendu, il n'était pas nécessaire d'habiter Montcuq pour postuler au casting : toutes les familles de France et de Navarre étaient habilitées à se présenter mais les places seraient inévitablement limitées : Cashflow ne

proposait ni plus ni moins que la coquette somme de deux millions d'euros pour les futurs heureux vainqueurs ! Même si l'argent n'est pas censé faire le bonheur, nul doute qu'à ce tarif-là, les prétendants seraient immanquablement nombreux et déterminés. La publicité promouvant cet évènement à venir tournait en boucle entre 18h et 20h sur la chaîne W69 et invitait les candidats à la gloire à se présenter aux nombreux castings organisés dans toutes les grandes villes de l'hexagone.

Sans oser aborder le sujet, tous les membres de la famille Pinchard étaient secrètement intéressés, à des degrés divers, par ce qui pourrait véritablement représenter le projet d'une vie. Maurice y voyait une opportunité inespérée de sortir de sa condition qu'il considérait comme globalement médiocre : chauffeur routier au long cours depuis plus de vingt cinq ans, son dos le faisait de plus en plus souffrir et il devait subir quotidiennement les pressions horaires ainsi que les aléas de la circulation urbaine et des grands axes routiers avec leur lot d'imprévus. Plus souvent sur la route qu'à la maison, il avait souvent dormi dans la cabine de son camion et n'avait pas réellement vu grandir son fils qui se préparait maintenant à devenir un homme. Quant à Brigitte, elle ne négligeait pas l'éventualité d'une amélioration notable de leur niveau de vie grâce à la prime allouée aux vainqueurs. En tant qu'aide-soignante au centre hospitalier de Limoges, elle était fréquemment stressée et débordée par sa charge de travail, et le passage de la quarantaine n'avait pas facilité les choses. En ce qui concerne Benjamin, il suivait comme beaucoup d'ados les tribulations des stars de télé-réalité à travers les réseaux sociaux tout en rêvant secrètement de « faire comme elles ». Le lycée ne le passionnait que moyennement et son sens de l'effort était relativement limité, d'autant plus qu'il ne savait pas véritablement ce qu'il voulait faire de sa vie. Le modèle parental ne l'inspirait pas outre-mesure et il se disait lui aussi qu'une existence dorée à l'ombre des palmiers était sans doute préférable à une vie de labeur dans les couloirs pâles d'un hôpital ou dans la cabine étroite d'un 35 tonnes. En outre, il savait que la notoriété était un puissant aphrodisiaque féminin et que cet atout pourrait lui être bien utile pour devenir l'homme à filles qu'il avait ardemment rêvé d'être dès les premiers instants de son éveil à la puberté.

Alors que le jingle de fin des *Montcuquois* retentissait à la télévision, à grands

renforts de plages de sable fin, de bimbos en bikini et de jeunes éphèbes en shorts de bain, tous muscles bandés, la famille Pinchard demeura un long moment stoïque et songeuse devant le poste de télévision. Et s'ils tentaient leur chance ? Que risquaient-ils à tenter l'aventure ? Pas mal de choses, à vrai dire : promouvoir l'amour libre en famille devant des millions de téléspectateurs ne serait sans doute pas chose aisée. Et puis il leur faudrait trouver un couple échangiste susceptible d'accepter ce simulacre télévisuel. Maurice pensa spontanément à Raoul et Isabelle, leurs amis de longue date qui se porteraient peut-être volontaires compte tenu du pactole en jeu, d'autant plus que Raoul ne faisait pas dans la dentelle et que les scrupules ne l'étouffaient que très rarement. Et quid de Sébastien ? Était-ce bien raisonnable d'impliquer un ado en pleine construction dans un ménage à quatre ou six ? Sans parler de Brigitte : sa libido déclinante et sa probité conjugale seraient-elles en mesure de supporter de telles compromissions ? Pas si sûr...

Brigitte était elle aussi plongée dans une intense réflexion. Les questions qui l'assaillaient étaient sensiblement les mêmes que celles qui agitaient son mari, avec toutefois une approche plus « nuancée » : auraient-ils suffisamment d'intimité dans ce vaste loft moderne et suréquipé que la production prévoyait de mettre à leur disposition ou devraient-ils jouer le jeu du libertinage en bonne et due forme devant leur propre fils, lui-même obligatoirement affublé d'une partenaire de circonstance qu'il restait par ailleurs à désigner puisque le casting prévoyait expressément de ne sélectionner que des familles libertines déjà constituées d'au moins six membres de tous âges, toutes orientations sexuelles confondues. La tâche était donc ardue...

Sébastien ne serait vraisemblablement pas difficile à convaincre tant ses capacités de séduction et son taux de conversion étaient quantitativement et qualitativement éloignés de ses besoins sexuels exponentiels. Les plaisirs solitaires avaient leurs limites et les « cinq contre un » qu'il s'infligeait quotidiennement commençaient à avoir des répercussions non négligeables sur la qualité de son audition ainsi que sur ses mains cornées comme des pognes de maçon à force d'acharnement masturbatoire. Cette exposition médiatique lui permettrait sans nul doute de passer d'une désespérante autosatisfaction, exclusivement manuelle, à de véritables relations sexuelles consenties avec des partenaires multiples. C'était en tous cas son objectif plus ou moins avoué.

— Qu'est-ce que t'en penses ? demanda soudain Maurice à Brigitte, les yeux

toujours rivés sur l'écran.

Elle resta muette, comme statufiée par cette demande saugrenue qu'elle avait secrètement attendue sans oser (se) la poser elle-même.

— Pourquoi pas ? s'entendit-elle répondre spontanément, presque malgré elle.

Sébastien se tourna vers ses géniteurs, l'air perplexe, pour les interroger du regard. Se pouvait-il qu'ils soient partants pour un projet aussi incongru ou se méprenait-il sur leurs intentions ? Lui aussi se prenait à rêver d'un possible tsunami déferlant sur le quotidien monotone de la famille Pinchard.

— On postule ? ajouta Maurice sans même tourner la tête, à la fois hypnotisé par l'écran et obnubilé par les perspectives d'un avenir meilleur, d'un autre possible.

— On peut essayer, répondit précautionneusement Brigitte. Qu'est-ce que t'en penses, Benjamin ?

Surpris d'être ainsi consulté spontanément pour un sujet aussi délicat que scabreux, le jeune homme ne sut quoi répondre dans l'instant. Il se gratta la tête puis rétorqua d'une voix un peu rauque et hésitante :

— Ben oui, pourquoi pas. Mais c'est chaud quand même : il faut nous trouver des partenaires qui soient d'accord. Et j'ai même pas de copine. Comment on va faire ?

— Raoul et Isabelle devraient être partants. Lui, je sais qu'il en a marre de son boulot et elle, elle est un peu coquette et narcissique. Ça devrait pas poser de problème. Quant à toi, tu dois bien connaître une fille dans ton lycée qui accepterait de jouer ta copine. Deux millions d'euros, même divisés par six, ça se refuse pas.

— Ouais... Y aurait peut-être Sandra. En plus, elle est sympa et bien foutue. Mais je crois que j'ai pas trop la cote...

— T'inquiète : quand tu lui parleras de l'émission et du pactole qui va avec, ta cote va grimper en flèche. Rien que le titre, « La famille du bonheur perpétuel », ça sonne bien, ça donne envie, non ?

— Ouais, j'sais pas... Ce serait super, y faut que j'lui demande.